Desvallières, Maurice
Prête-moi ta femme!

PQ
2219
D53P7

PRÊTE-MOI
TA FEMME !

COMÉDIE EN DEUX ACTES

présentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL
le 10 septembre 1883.

MAURICE DESVALLIÈRES

PRÊTE-MOI TA FEMME !

COMÉDIE EN DEUX ACTES

PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1898

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

PQ
2219
D53 P7

PERSONNAGES

RABASTOUL	MM.	MILHER.
GONTRAN, son neveu		RAIMOND.
RISSOLIN		NUMA.
BEAUTIRAN, conseiller de préfecture à Carcassonne		MONVAL.
ANGÈLE, femme de Rissolin	Mmes	L. CARON.
EDITH, fille de Rabastoul		FRÉDÉRICK.
JULIETTE, femme de chambre d'Angèle		DARALL.
MAGAY, nourrice anglaise		DECLÈRES.
JEAN, domestique	M.	FERDINAND.

De nos jours, à Paris.

MAR 1 1971
UNIVERSITY OF TORONTO

Pour la mise en scène, s'adresser à M. Luguet, régisseur général au théâtre du Palais-Royal.

PRÊTE-MOI TA FEMME!

ACTE PREMIER

CHEZ RISSOLIN

Un salon à pans coupés. — Porte au fond. — Portes latérales à droite et à gauche. — Dans chaque pan coupé une fenêtre. — De part et d'autre de la porte du fond, une console. — Entre les deux portes de gauche, un grand portrait d'Angèle; entre celles de droite, cheminée et glace. — Chaises, fauteuils. — A gauche, au premier plan, une grande table; idem à droite, un guéridon et un fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE

RISSOLIN, MAGAY, puis ANGÈLE.

Au lever du rideau, Magay, assise près du guéridon, raccommode une petite robe d'enfant. — Rissolin va et vient avec agitation.

RISSOLIN

Quelle affaire qu'un baptême! Je suis sur les dents. Des lettres à écrire... des dragées à envoyer... Tiens, au fait, les dragées... où sont les dragées? (Poussant un cri.) Ah! et la marraine?... Je n'ai pas prévenu la marraine... Je

per ls la tête. (Allant s'asseoir à la table de gauche.) Dame!... je n'en suis encore qu'à mon premier enfant... L'habitude me manque. (Écrivant.) « Chère madame, c'est aujourd'hui que nous baptisons votre filleul Edmond... Rendez-vous à trois heures à l'église Notre-Dame-de-Lorette. » (Parlé, tout en écrivant.) Quelques excuses... et je signe... « Rissolin. » (Cachetant la lettre et se levant.) Maintenant, il s'agit d'expédier cela au plus vite. (Il se dirige vers le fond. — Apercevant Magay.) Ah! la nourrice! (A Magay.) Descendez cette lettre chez le concierge : c'est pour porter. (Voyant Magay qui continue à coudre, sans se deranger.) Eh bien! vous ne m'entendez pas?... Je vous dis...

MAGAY, se levant.

Oh! dear me!... what is it, sir?

RISSOLIN, étonné.

What is it?... (S. frappant le front.) Ah! c'est juste... elle est Anglaise... J'oublie toujours. (A Magay, parlant anglais.) Would you bee so kind as to take down this letter and tell the porter to go as soon as possible.

MAGAY.

Oh! yes... yes... to the post office. I am going immediatply, sir.

Elle prend la lettre et sort vivement par le fond.

RISSOLIN, avec satisfaction.

Allons, je commence à me faire comprendre. Coquine de langue! Je la pioche assez depuis quelque temps! (Angèle paraît à la porte de gauche.) Ah! ma femme!

ANGÈLE.

Qu'y a-t-il?

RISSOLIN.

Je donnais un ordre à Magay. (Avec importance.) Un ordre en anglais! Je lui ai fait une phrase longue comme ça!..

ANGÈLE.

Oh! mais tu deviens d'une force!...

RISSOLIN.

Mais c'est pour causer avec toi... pour nous aimer en français et en anglais... Chère Angèle!

ANGÈLE.

Le fait est que le ciel t'a très bien traité, sais-tu?... Ici une petite femme qui t'aime, et là, au même étage que nous... porte à porte...

RISSOLIN.

Mon cher copain Gontran... le parrain d'Edmond, mon meilleur et mon plus vieil ami.

ANGÈLE, affectueusement.

Qui nous a présentés l'un à l'autre, qui nous a mariés...

RISSOLIN.

Et à qui je dois la vie... C'est lui qui m'a repêché quand j'ai failli me noyer dans cette partie de bateau...

ANGÈLE.

Oh! le fait est que, sans lui...

RISSOLIN.

Brave Gontran!... Comment m'acquitter jamais?... Si je pouvais seulement lui trouver une charmante petite femme comme celle qu'il m'a donnée.

ANGÈLE.

Ah! ne prends pas cette peine : il n'a pas besoin de toi... Elle est toute trouvée, la charmante petite femme.

RISSOLIN.

Qui?... Sa cousine Édith?... la fille de son oncle Rabastoul?

ANGÈLE.

Le commandant Rabastoul de Narbonne, officier dans la marine marchande.

RISSOLIN.

Oui, mais encore faudrait-il qu'il consentît à ce ma-

riage, et il ne veut pas entendre parler d'un gendre sans position.

ANGÈLE.

Mais Gontran en aura une... Quand on a M. Dardinel dans sa manche !...

RISSOLIN.

Je sais bien... son camarade. Dardinel... le secrétaire général du ministre de l'intérieur. Il lui a promis de le faire nommer sous-préfet.

ANGÈLE.

A condition qu'il aurait le titre d'auditeur au Conseil d'État. Aussi, ce pauvre Gontran travaille avec un acharnement !... Ce ne sont qu'examens de toutes sortes, et aujourd'hui même...

RISSOLIN.

C'est juste... son dernier concours.

ANGÈLE.

Ah ! s'il pouvait réussir !

RISSOLIN.

Oh ! compte sur lui... Tu vas le voir revenir avec ses quatre blanches. Il est voué aux blanches. (Coup de sonnette formidable.) Ah ! un coup de sonnette gai !

ANGÈLE.

C'est lui !... il est reçu !

Ils remontent tous deux vers la porte du fond. — Gontran paraît.

SCÈNE II

LES MÊMES, GONTRAN.

GONTRAN, défait, éperdu.

Une chaise... un fauteuil !...

ANGÈLE, effrayée.

Oh ! mon Dieu ! cette figure !...

RISSOLIN, à Gontran, le faisant asseoir.

Que t'arrive-t-il ?. . Un échec ?...

GONTRAN, avec abattement.

Un triomphe ! Quatre blanches !

ANGÈLE.

Votre nomination de sous-préfet compromise, peut-être ?

GONTRAN, même jeu.

Certaine... Elle paraîtra au premier mouvement.

RISSOLIN.

Mais alors, pourquoi cet air de saule pleureur ?

ANGÈLE.

Vous voilà au comble de vos vœux : votre mariage avec mademoiselle Édith...

GONTRAN.

Mon mariage... mais justement... il est flambé, mon mariage !

RISSOLIN.

Flambé !... Comment ?

GONTRAN.

Ah ! mes amis... si vous saviez ce qui me tombe sur la tête !... Une tuile, une gouttière, une cheminée ! Mon oncle...

RISSOLIN.

Le commandant Rabastoul ?

GONTRAN.

Il arrive à Paris.

ANGÈLE.

Eh bien ? Il ne vous sera que plus facile de lui demander sa fille.

GONTRAN.

Mais je ne peux pas la lui demander, sa fille.

RISSOLIN et ANGÈLE.

Pourquoi?

GONTRAN.

Je serais bigame.

RISSOLIN, riant.

Bigame!

GONTRAN.

Il me croit déjà marié.

ANGÈLE.

Marié, vous!

RISSOLIN.

Avec qui?...

GONTRAN.

Ah! tu me rendrais bien service si tu pouvais me le dire, par exemple.

RISSOLIN.

Ah çà! quelle diable d'histoire me racontes-tu là?

GONTRAN.

Une histoire!... Hélas! ce n'est que la vérité... la pénible vérité... Vous vous rappelez le résultat de mes démarches auprès de mon oncle? Pour toute réponse un éclat de rire, ordre de reprendre au plus vite l'express de Paris, enfin, une déroute complète. — Je quittai donc Narbonne, mais plus entêté que jamais dans mes projets de mariage. Je n'avais pas de position : je m'en ferais une. Et pour commencer, loin de retirer ma candidature, je la posai avec rage, je la posai six fois en six mois.

ANGÈLE et RISSOLIN, riant.

Hein?

GONTRAN.

Oui, le 15 de chaque mois... C'était réglé... Je lui de-

mandais sa fille en même temps que ma pension. Le premier mois, il me répond : « zut ! » Le second : « fiche-moi la paix ! » Le troisième, il me menace de ne plus m'affranchir ses lettres ; et enfin, au bout de six mois, furieux et exaspéré, il m'écrit : « Je pars en mer dans quinze jours, trouve une femme d'ici là, sinon, je supprime ta pension ».

RISSOLIN.

Bigre ! il te coupait les vivres...

GONTRAN.

Il ne me restait qu'un moyen de salut... un moyen désespéré.

RISSOLIN.

Le fourrer dedans ?

GONTRAN.

C'est ce que je fis sans hésitation. Je lui annonce donc que j'épouse une riche et honnête orpheline folle de moi, — cela fait bien — et en même temps j'écris secrètement à ma cousine pour la rassurer et lui apprendre qu'il n'y a rien de vrai dans tout cela. Sur ces entrefaites, lettre du commandant ; il me félicite, m'expédie ma pension et s'embarque enchanté.

ANGÈLE.

Tout allait bien.

GONTRAN.

Tout allait bien... mais, cinq mois se passent... et, voilà qu'il y a quinze jours, à peine de retour de Narbonne, son premier soin est de me demander la photographie de sa nouvelle nièce qu'il est très curieux de connaître.

RISOLLIN.

Aïe ! c'était embarrassant.

GONTRAN.

D'autant plus embarrassant que je n'avais que des photographies de cocottes... de têtes ébouriffées, des cheveux jaunes.

RISSOLIN.

Le fait est qu'une honnête orpheline en cheveux jaunes...

GONTRAN.

Ce qu'il me fallait, c'était une figure distinguée, poétique... (A Angèle.) comme la vôtre... Vous conveniez en tous points... J'envoie votre photographie.

RISSOLIN.

La photographie d'Angèle !... Ah ! mais, dis donc !

ANGÈLE.

Vous auriez pu nous consulter.

GONTRAN.

Ah ! j'avais bien le temps !... Votre portrait fait sensation à Narbonne, et mon oncle me télégraphie: « Nièce ravissante... envie de la voir.. amène-la moi !... » C'était impraticable ! Vous n'auriez jamais consenti à m'accompagner là-bas... Alors j'invente un prétexte.

RISSOLIN.

Lequel ?

GONTRAN.

Je lui réponds à la hâte : « Impossible... Angèle intransportable. »

ANGÈLE.

Comment ?

RISSOLIN.

Hein ?

GONTRAN.

Intransportable !... et enfin, grâce à ce stratagème, je me croyais à l'abri de sa curiosité, lorsque je reçois à l'instant un mot de lui où il me dit qu'il ne peut résister plus longtemps au désir de voir sa nièce et qu'il part.

RISSOLIN.

Sapristi !

GONTRAN.

Il sera ici dans deux jours.

ANGÈLE.

Dans deux jours !... Ah ! mon Dieu ! qu'allez-vous faire?

RISSOLIN.

Eh ! il n'a pas l'embarras du choix : déclarer la vérité à M. Rabastoul.

GONTRAN.

Lui apprendre que je me suis joué de lui ?... Allons donc ! Impossible !

RISSOLIN.

Pourquoi ?

GONTRAN.

Ah ! tu ne le connais pas... Emporté, violent comme il l'est... Il ne me pardonnerait jamais !... Edith serait perdue pour moi !... Non, non, non... j'ai annoncé une femme à mon oncle : il me faut une femme.

RISSOLIN.

Une femme ! une femme !... Ça ne se trouve pas comme ça, du jour au lendemain.

GONTRAN.

Mon ami, tout dépend de toi.

RISSOLIN.

De moi ?

GONTRAN.

Je n'irai pas par quatre chemins. Rissolin, tu me vois désespéré, aplati, perdu... Veux tu me sauver ?

RISSOLIN, vivement.

Moi !... Ah !... Comment ?... Vite... parle !...

GONTRAN.

Prête-moi ta femme !

RISSOLIN, stupéfait.

Hein?... Angèle!... Que je...!

ANGÈL[illegible] [illegible]ant de rire.

Ah! ah! ah!

Je ne te la demande q[illegible] me faire pardonner de mon oncle... de me [illegible]mmer sous-préfet... Tu consens?

RISSOLIN.

Ah! jamais de la vie, par exemple!

GONTRAN, à Rissolin.

Je te l'ai donnée : tu peux bien me la prêter.

RISSOLIN.

Eh! on ne prête pas ces choses-là...

GONTRAN.

Fais ça pour un ami.

RISSOLIN, nettement.

Non... Est-ce clair?

GONTRAN.

Avare!

ANGÈLE, à part.

Pauvre garçon!

GONTRAN, contrarié.

Une femme qui me convenait si bien... sur laquelle je comptais.

RISSOLIN.

Eh! arrange-toi... Procure-t-en une autre

GONTRAN.

Une autre!... Mais une autre ne fera pas l'affaire... J'ai envoyé la photographie d'Angèle.

ANGÈLE, à Rissolin.

Mais il a raison... il a envoyé ma photographie.

RISSOLIN, abattu.

C'est que c'est vrai!!

ANGÈLE.

Tu vois donc... Il faut te résigner!... Il est absolument nécessaire que...

RISSOLIN.

Hein?... c'est toi qui me demandes... Ah ça! est-ce que tu voudrais changer de mari, par hasard?...

ANGÈLE.

Eh bien, franchement... je ne détesterais pas ça.

RISSOLIN.

Comment, tu ne détesterais pas ça?

ANGÈLE.

Songe donc un peu... Passer pour la femme de Gontran... Nous serions forcés de nous aimer en cachette comme avant notre mariage, quand tu me faisais la cour... Tu étais si gentil quand tu me faisais la cour.

GONTRAN.

C'est vrai, tu étais très gentil.

ANGÈLE.

Nous nous verrions, nous nous parlerions dans les coins. Je te donnerais des rendez-vous. Ah! ce serait si amusant!

GONTRAN, vivement.

Angèle a raison, ce serait très amusant.

RISSOLIN.

Amusant, c'est possible... mais rassurant, non!

GONTRAN, avec reproche.

Ah! Rissolin!... Je ne te reconnais pas là... Soupçonner un ami, un galant homme...

RISSOLIN.

Ah! excuse-moi... Mais tu comprends...

GONTRAN, suppliant.

Voyons...

ANGÈLE, même jeu.

Ton sauveur...

RISSOLIN.

Eh bien, soit, je consens.

ANGÈLE, ravie.

Ah! que nous allons rire!...

GONTRAN, à Rissolin, lui serrant les mains avec effusion.

Mon ami!...

RISSOLIN.

Mais dis donc... tu me promets que cela ne durera pas trop longtemps?

GONTRAN.

Tu n'auras pas le temps de te retourner... Ces quarante-huit heures passeront comme une lettre à la poste.

RISSOLIN, étonné.

Quarante-huit heures!...

GONTRAN.

Sans doute!... Mon oncle doit passer quarante-huit heures à Paris. Je ne garderai donc ta femme que pendant quarante-huit heures.

RISSOLIN.

Ah! pardon... pardon... pendant vingt-quatre... pendant deux fois douze heures... du lever au coucher du soleil.

GONTRAN.

Soit donc!... Je ne prends que le jour... je te laisse la nuit. (A Angèle.) Ah! maintenant que vous allez être ma femme... plus de cérémonie, vous savez?... Je vous tutoierai.

RISSOLIN.

Ah! non, permets...

GONTRAN.

Ah! c'est indispensable .. Mon oncle est très soupçonneux. Il n'aurait qu'à avoir des doutes....

ANGÈLE.

Oh! cela va être charmant... Mais il est déjà tard et nous avons encore quelques courses à faire, avant le baptême. (A Gontran.) Ah!... la cérémonie est pour trois heures... N'oubliez pas, parrain!

GONTRAN.

Sois tranquille, chère amie.

RISSOLIN.

Ah! mais dis donc... tu commences trop tôt.

ANGÈLE, riant.

Ah! ah! ah!

GONTRAN, riant.

Je m'exerce... je m'exerce...

ANGÈLE, entraînant Rissolin.

Allons, viens, jaloux...!

Ils sortent par la gauche.

SCÈNE III

GONTRAN, puis JULIETTE, puis RABASTOUL, BEAUTIRAN et ÉDITH.

GONTRAN, seul.

Ah! moncher oncle, je crois que je vais vous servir un mari au naturel, d'autant plus que j'ai tout le loisir d'étudier mon personnage. Il n'annonce son arrivée que pour prochainement, et le temps de faire ses préparatifs, de boucler ses malles... J'ai au moins huit bons jours devant moi.

Il s'assied sur le canapé de droite. Bruit de voix au fond.

GONTRAN, se levant étonné.

Hein ?

JULIETTE, à la cantonade.

Mais non, monsieur... ce n'est pas ici!... c'est sur le carré à droite.

UNE VOIX.

Je sais ce que je dis.

JULIETTE, entrant précipitamment par le fond.

Ouf!

Elle ferme la porte derrière elle et s'y adosse.

GONTRAN.

Qu'est-ce que c'est?.

JULIETTE.

Ce sont des gens que je ne connais pas, qui veulent entrer de force.

GONTRAN.

Que signifie?

RABASTOUL, au fond, secouant la porte.

Ouvrirez-vous?

GONTRAN, bondissant.

Mon oncle!... déjà?...

Il se met à l'écart. — La porte du fond s'ouvre violemment. — Rabastoul paraît.

RABASTOUL, parlant dans l'antichambre.

Viens, Edith!

GONTRAN, toujours à l'écart.

Édith aussi!... Toute la famille!...

RABASTOUL, descendant en scène avec Edith, suivi de Beautiran. — Apercevant Gontran.

Mon neveu!

ÉDITH, avec joie.

Gontran!

Juliette sort par le fond.

GONTRAN.

Ah ! la bonne surprise !... (A part.) Que le diable l'emporte ! Rissolin et Angèle qui ne savent rien.

RABASTOUL.

Embrasse-moi.

Gontran l'embrasse.

ÉDITH.

Moi aussi !

GONTRAN, passant à Edith.

Ma chère petite cousine... (Arrivant à Beautiran et se jetant dans ses bras.) Que je suis heureux !

BEAUTIRAN, reculant.

Monsieur !

GONTRAN, confus.

Pardon, monsieur... je...

RABASTOUL.

Ah ! c'est juste, vous ne vous connaissez pas. (A Gontran.) Je te présente M. Agénor Beautiran, l'aigle de Carcassonne.

GONTRAN, étonné.

Ah ! monsieur est un aigle...

RABASTOUL.

Oui... au barreau de Carcassonne, on les appelle tous comme ça... Ça ne fait pas de jaloux... de plus conseiller de préfecture.

BEAUTIRAN, avec importance.

Et ex-professeur de langues étrangères au lycée de Périgueux.

GONTRAN.

Truffes, monsieur... enchanté !...

RABASTOUL.

Mon futur gendre.

GONTRAN, bondissant.

Quoi!

ÉDITH, à part.

Oh! pas encore!

GONTRAN.

Lui!... le mari d'Édith!...

RABASTOUL.

Oh! tu sais, mon garçon, moi, je suis carré du haut en bas... si je prends un gendre, c'est pour qu'il me serve... Tu ne pouvais pas me servir : je t'ai refusé ma fille... Il peut m'être utile : je la lui donne... Carré du haut en bas.

BEAUTIRAN, à Rabastoul.

Ces principes vous font honneur.

GONTRAN, bas à Edith.

Ainsi, tu es fiancée?... fiancée à cet aigle-là!

ÉDITH, bas.

Ne t'inquiète donc pas... je n'ai pas encore dit : oui.

GONTRAN, avec joie.

Tu n'as pas dit oui? (Etourdiment à Rabastoul.) Elle n'a pas dit oui... (Se reprenant.) Hum! non...

RABASTOUL.

Qu'as-tu?

GONTRAN.

Ce que j'ai? Mais... mais... je suis heureux, mon oncle... La joie de vous revoir... Mais vous ne m'avez annoncé votre arrivée que pour dans quelques jours...

RABASTOUL.

J'ai été forcé de l'avancer... une grande affaire!... Sais-tu garder un secret?

GONTRAN.

Oh!

RABASTOUL, mystérieusement.

Il s'agit de me mettre sur la promotion.

GONTRAN.

Quelle promotion?

RABASTOUL.

La croix donc!... Il me semble que j'ai assez de titres. D'abord, je la demande depuis vingt-deux ans et ça va marcher.

GONTRAN.

Ah!

RABASTOUL.

Sais-tu garder un secret?...

GONTRAN.

Toujours.

RABASTOUL.

Eh bien, j'ai fait ma demande... On m'a répondu : Que votre sous-préfet vous présente et vous êtes nommé. Malheureusement notre sous-préfet est très menacé... par ce temps d'épuration... Il est question d'en nommer un autre... et cet autre... Sais-tu garder un secret?

GONTRAN.

Je ne fais que cela!

RABASTOUL.

Eh bien... c'est Agénor.

GONTRAN.

Allons donc!

RABASTOUL.

Je ne voulais pas le croire non plus... mais il connaît le ministre intimement.

GONTRAN.

Ah! monsieur est en relations?...

BEAUTIRAN, modestement

Oui, je l'ai vu faire son whist.

RABASTOUL.

Alors tu comprends, s'il est sous-préfet, il me présente,

s'il me présente, je suis décoré et si je suis décoré, je lui donne ma fille.

GONTRAN.

Ah ! c'est d'un bon père !

RABASTOUL.

Je suis comme ça... carré du haut en bas...

BEAUTIRAN.

Je vais au ministère... pour faire inscrire notre demande d'audience.

RABASTOUL.

Adieu, vous reviendrez me prendre ici. (Beautiran sort. à Gontran.) Mais, ah çà ! où est ta compagne?

ÉDITH et GONTRAN.

Quelle compagne?

RABASTOUL.

Eh bien, ta femme.

GONTRAN, à part.

Ah ! sapristi !... je n'y pensais plus du tout, moi...

RABASTOUL.

Je brûle de la voir.

GONTRAN.

Mais elle aussi, mon oncle... Je vous la présenterai tout à l'heure.

ÉDITH, à part.

Il va falloir qu'il montre une femme... Comment va-t-il faire ?

RABASTOUL.

A propos !... où en est-ce ?

GONTRAN et ÉDITH, s'approchant.

Quoi donc ?

RABASTOUL.

Tu sais bien... (A Edith.) Petite, éloigne-toi... (Bas à Gontran.) Intransportable ?

GONTRAN, comprenant.

Ah ! oui... mais ça marche, mon oncle... ça marche...

RABASTOUL.

Ça suit son cours ?

GONTRAN.

Ça suit son cours.

RABASTOUL, ravi, remontant et chantonnant.

Ça marche !... ça marche ! (S'arrêtant devant le portrait d'Angèle qui se trouve au premier plan à gauche.) Ah ! mais je la reconnais... c'est elle !

ÉDITH.

Qui, elle ?

RABASTOUL.

Eh bien... sa femme.

ÉDITH.

Sa femme ?... (Bas à Gontran.) Mais alors, tu es donc marié ?... Que signifie ?

GONTRAN, bas.

Plus tard... je t'expliquerai...

RABASTOUL.

Elle est moins maigre que sur sa photographie... L'huile l'engraisse... — puisqu'elle ne rentre pas, nous allons nous débarrasser de nos bagages... J'ai retenu un appartement à l'hôtel de la Bécassine... à deux pas d'ici... nous ne faisons qu'aller et revenir. Viens, Édith.

ÉDITH.

Tout de suite, papa.

Rabastoul sort.

SCÈNE IV

GONTRAN, ÉDITH.

ÉDITH, courant à Gontran.

Vite, explique-moi d'abord...

GONTRAN.

Quoi?

ÉDITH.

Cette dame?

GONTRAN.

Eh bien, c'est une fiction.

VOIX DE RABASTOUL, dans la coulisse

Édith!

ÉDITH.

Oui, papa. (A Gontran.) Comment? une fiction?

GONTRAN.

Cette femme n'est pas à moi... on me l'a prêtée...

ÉDITH, étonnée.

On t'a prêté une femme?

RABASTOUL, paraissant au fond.

Ah ça! viendras-tu, mille milliasses ?...

ÉDITH, vivement.

Mais c'est ce que je fais, papa... je cherchais mon gant...

Elle sort avec Rabastoul.

SCÈNE V

GONTRAN, puis ANGÈLE et RISSOLIN.

GONTRAN, seul.

Ouf!... partis!... pas un instant à perdre... il faut rejoindre Rissolin et le prévenir.

ANGÈLE, entrant de gauche avec Rissolin.

Ah! voilà nos courses terminées.

Elle enlève son chapeau et son manteau.

GONTRAN, à Rissolin et à Angèle.

Dépêchez-vous donc, vous autres! Mon oncle est à Paris.

ANGÈLE et RISSOLIN.

Hein! déjà!...

GONTRAN.

Il vient d'arriver à l'improviste... avec sa fille et un rival... un prétendu qu'elle n'aime pas... et il demande à voir ma femme!... (A Rissolin.) Ainsi, il faut t'exécuter...

RISSOLIN.

M'exécuter?...

GONTRAN.

Eh bien, oui, enfin... j'ai besoin d'Angèle.

RISSOLIN, riant.

Ah! oui... notre petite convention..

GONTRAN.

Mon oncle est à l'hôtel : il va revenir dans un instant.

RISSOLIN.

C'est juste... tu sais .. moi, je suis de parole quand j'ai promis quelque chose...

GONTRAN.

Nous avons un moment devant nous... Quelques dernières recommandations...

ANGÈLE.

C'est ça... c'est ça...

GONTRAN.

N'oubliez aucun détail... Nous en sommes à notre cinquième mois de mariage.

ANGÈLE.

Soyez tranquille.

GONTRAN.

Mariage d'inclination.

ANGÈLE.

Bien entendu...

GONTRAN.

Vous m'adorez... Si par conséquent, vous pouviez montrer une certaine familiarité à mon égard... un peu de... sympathie, même...

RISSOLIN, vivement.

Mêlée de quelques petites querelles.

ANGÈLE.

Oh ! pourquoi?

RISSOLIN.

C'est plus nature.

GONTRAN, à Angèle.

En effet... il a raison...

ANGÈLE.

Ah ! que nous allons nous amuser.

Coup de sonnette au dehors.

TOUS.

On sonne !

RISSOLIN, courant regarder à la porte du fond.

C'est lui !...

GONTRAN, à Angèle.

Attention !

SCÈNE VI

LES MÊMES, RABASTOUL.

RABASTOUL, entrant au fond et apercevant Angèle.

Ah ! la voilà ! (Lui ouvrant les bras.) Embrassons cet oncle !

ANGÈLE, s'y précipitant.

Ah ! mon oncle ! (A part.) Dieu ! qu'il est laid !

RISSOLIN, à part.

Oh ! celui-là... elle le peut... ça m'est égal !

RABASTOUL, à Gontran.

Eh ! eh ! Tu n'es pas malheureux, mon gaillard !

ANGÈLE.

Oh ! monsieur !

RABASTOUL, à Gontran.

Tu les choisis bien ! (A Angèle.) Rembrassons cet oncle !

RISSOLIN.

Il y prend goût, le vieux !

ANGÈLE, à Rabastoul.

Et vous avez fait un bon voyage, mon oncle ?

RABASTOUL, imitant Angèle.

Et vous avez fait un bon voyage, mon oncle ?... A-t-elle une jolie petite voix !

RISSOLIN, s'approchant.

Oh! le fait est qu'elle a un organe!...

RABASTOUL, étonné.

Tiens!... (Bas, à Gontran.) Qu'est-ce que c'est que celui-là?

GONTRAN.

C'est... c'est un ami... (Présentant Rissolin.) Mon camarade Rissolin...

Rissolin salue et passe devant Gontran pour aller à Rabastoul.

RABASTOUL, saluant Rissolin.

Enchanté... Ah! monsieur, vous connaissez là un petit ménage!... Sont-ils assez gentils! (A Gontran.) Gontran, embrasse-la!...

GONTRAN.

Comment donc!... mais..

Il embrasse Angèle avec passion.

RISSOLIN, bas, lui faisant signe de cesser.

Hum!... hum! n'embrasse pas trop...

GONTRAN, bas.

J'effleure... j'effleure seulement...

RABASTOUL, ravi, passe devant Rissolin.

Ils sont charmants! Deux tourtereaux... deux tourtereaux... (A Gontran et Angèle.) Ah! mes enfants... je suis ému... bien ému... Vous voir ainsi... heureux!... Et quand je pense que bientôt une joie de plus...

ANGÈLE, étonnée.

Une joie?

RABASTOUL.

Oui, oui... Gontran m'a tout écrit... Je suis garder un secret... On dit qu'il y a des espérances...

ANGÈLE, souriant.

C'est vrai... je n'ai pas à m'en défendre!

GONTRAN, à part.

Sapristi ! je n'y pensais plus, moi !... (Indiqnant Angèle.) C'est qu'elle n'a pas du tout le physique de l'emploi !

RABASTOUL, qui pendant ce qui précède a observé Angèle. — Bas à Rissolin.

Cela se voit un peu...

RISSOLIN.

Ah ! pas beaucoup !

RABASTOUL, à Angèle.

Si vous voulez me faire plaisir... que ce soit un garçon...

ANGÈLE, souriant.

Je ferai mon possible !

RABASTOUL, parlant à l'oreille d'Angèle.

Et c'est pour bientôt ?

ANGÈLE, baissant les yeux.

Oui, mon oncle !...

GONTRAN.

Oui, mon oncle !

RABASTOUL, avec conviction.

Ah ! c'est un rude moment à passer... j'ai connu ça !

RISSOLIN, riant.

Comment ! Vous avez connu...?

RABASTOUL.

Par ma femme, feu madame Rabastoul... (A Angèle.) Il faut des soins... de la prudence ! (Bas à Gontran.) Ça se voit... ça se voit ! ça se voit peut-être moins qu'à Narbonne !

GONTRAN.

Oh ! à Paris, ça ne se voit jamais plus que ça !

RABASTOUL, à Angèle.

Etes-vous prudente, mon enfant ?

ANGÈLE.

Oui, mon oncle !

RABASTOUL, à Angèle.

Vous avez une robe bien juste ! Les femmes se serrent trop aujourd'hui...

ANGÈLE, agitant ses bras.

Elle ne me gêne pas !

RABASTOUL, vivement.

Pas de mouvements, je vous en prie... pas de mouvements ! et surtout ne levez pas les bras en l'air ! eh ! eh !

ANGÈLE, à part, riant.

Il est très amusant !

RABASTOUL.

Il vous faut du repos et même, si vous m'en croyez, vous ne resterez pas longtemps debout. Où est votre chaise longue?

GONTRAN, embarrassé.

Sa chaise longue ? mais...

RABASTOUL.

Elle n'a pas de chaise longue ? Mais à quoi penses-tu ? (A Angèle.) Enfin... n'importe... rentrez chez vous !

ANGÈLE.

J'y vais, mon oncle...

Elle se dirige vers la gauche.

RABASTOUL, à Angèle.

Et surtout, changez de robe... changez de robe...

ANGÈLE.

Soyez tranquille ! (A part, éclatant de rire.) Ah ! ah ! ah ! ah !

Elle entre à gauche.

RABASTOUL, à Gontran.

Eh bien!... va l'aider... c'est la fonction du mari...

GONTRAN, regardant Rissolin qui lui fait des signes.

Mais...

RABASTOUL.

Mais nous autres à Narbonne... quand nos femmes changent de robes...

GONTRAN.

Ah! oui, à Narbonne... Eh bien! comme à Narbonne!...

Il sort par la gauche à la suite d'Angèle.

RISSOLIN, à Rabastoul.

Ah! permettez! permettez! monsieur!...

RABASTOUL, le repoussant.

De quoi vous mêlez-vous?... Etes-vous le mari?... non. Eh bien alors, ça ne vous regarde pas!... Retournez à vos affaires!..

SCÈNE VII

RISSOLIN, RABASTOUL.

RISSOLIN, à part.

Comment! comment! Il va présider à la toilette de ma femme! Ah! mais ça n'était pas dans nos conventions! (Changeant de ton.) Après ça, je sais bien que Gontran est très délicat... il tournera le dos!

RABASTOUL, qui a accompagné Gontran et Angèle jusqu'à la porte de gauche, redescend en scène.

Ils s'adorent! ils s'adorent! (Apercevant Rissolin.) Ah çà! qu'est-ce que c'est que cet ami-là? Il ne sort pas de la maison! ça me paraît drôle... (Lui faisant signe de s'approcher.) Hé!...

RISSOLIN.

Quoi?

RABASTOUL.

Hé! venez donc un peu ici!...

RISSOLIN, allant à Rabastoul.

Moi?

RABASTOUL, un temps, puis se croisant les bras.

Ah çà! mon petit ami, vous n'avez donc rien à faire?

RISSOLIN.

Comment?

RABASTOUL.

Vous êtes là depuis une heure à vous tourner les pouces... Quel est votre métier?

RISSOLIN.

Oh! mon métier... (A part.) Il est amusant ce bonhomme-là... (Haut.) mon métier...

RABASTOUL.

Oui... Etes-vous dans la banque? Etes-vous dans quelque chose?

RISSOLIN.

Non... je vous avouerai franchement que je ne suis dans rien du tout...

RABASTOUL.

Dans rien?

RISSOLIN, s'asseyant.

Vous savez... les carrières sont si encombrées, aujourd'hui.

RABASTOUL, à part.

Hein!... il s'installe?

RISSOLIN.

Je n'ai rien à faire... alors je fais des visites... j'aime mes amis...

RABASTOUL, à part, se levant.

Ah! tu n'as rien à faire!... attends... je vais te donner une course... (Haut, faisant signe à Rissolin de s'approcher.) Hé!

RISSOLIN.

Quoi ?

RABASTOUL.

Savez-vous ce que vous devriez faire, vous ?

RISSOLIN.

Non...

RABASTOUL.

Vous devriez aller chez le tapissier...

RISSOLIN.

Pourquoi faire ?

RABASTOUL.

Mais pour acheter une chaise longue !

RISSOLIN.

Pour qui ?

RABASTOUL.

Pour Angèle, donc !

RISSOLIN, riant.

Que diable voulez-vous qu'elle en fasse ?

RABASTOUL.

Eh ! dans sa position... il lui en faut une... bien longue !

RISSOLIN, à part, riant.

Quel drôle de bonhomme !...

RABASTOUL, le reconduisant.

Allez !

RISSOLIN.

Mais...

RABASTOUL.

C'est moi qui la paie ! ah !... dans les 50 à 60 francs, seulement... pas de folies !

Il descend à gauche.

RISSOLIN, à part.

Ah!... après tout. . ça pourra nous servir... Il monte notre ménage...

Il sort par le fond.

SCÈNE VIII

RABASTOUL, puis JULIETTE, puis GONTRAN.

RABASTOUL, redescendant en scène.

Il a besoin d'exercice, ce garçon-là... Je le crois paresseux... il est toujours assis!

VOIX DE JULIETTE, à droite.

Monsieur... monsieur...

RABASTOUL.

Tiens! la femme de chambre!

Juliette paraît à la porte de droite, une pile de boîtes de dragées à la main.

JULIETTE.

M. Gontran n'est pas là? On envoie ça de chez Boissier pour lui...

RABASTOUL, prenant les boîtes.

Pour mon neveu?... donnez!

JULIETTE, remettant un papier à Rabastoul.

Voici la facture!

Elle sort, même porte.

RABASTOUL, lisant la facture après avoir posé les boîtes sur le guéridon.

Dix douzaines de boîtes de dragées... Des dragées! que signifie? (Allant à la porte de gauche et appelant.) Gontran!

GONTRAN, entrant de gauche.

Vous m'appelez, mon oncle?

RABASTOUL, lui indiquant les boîtes de dragées.

Regarde donc ce qu'on vient d'apporter pour toi!

GONTRAN, prenant la facture.

Pour moi?...

RABASTOUL.

Oui...

GONTRAN, à part, passe au guéridon.

Sapristi!... les dragées!

RABASTOUL.

Qu'est-ce que c'est que ces dragées?

GONTRAN, embarrassé.

Mais... c'est pour le baptême, mon oncle!

RABASTOUL.

Tu achètes des dragées quatre mois d'avance?

GONTRAN.

Je vais vous dire, mon oncle... C'est un nouveau modèle de dragées... elles sont doublées de plomb à l'intérieur... elles deviennent meilleures en vieillissant...

RABASTOUL.

Comme le vin de Narbonne?

GONTRAN.

Comme le vin de Narbonne!

RABASTOUL, soupçonneux.

Hum! c'est égal!... tout cela est bien drôle!

SCÈNE IX

LES MÊMES, MAGAY.

MAGAY, entrant de droite, l'enfant dans les bras; elle le berce en chantant une chanson anglaise.

Husch! by baby
On the tree top
When the wind blows
The cradle vill rock!

RABASTOUL, stupéfait.

Qu'est-ce que c'est que ça? une nourrice? un enfant!

GONTRAN, à part.

Aïe! pincé!

RABASTOUL.

Quoi? tu es...?

GONTRAN.

Eh bien! vous savez garder un secret?... Oui, mon oncle.

RABASTOUL.

Père! Et tu me disais que ta femme n'en était qu'à son cinquième mois!... Mais alors tu t'es fichu de moi?

GONTRAN

Mon oncle!...

RABASTOUL, furieux.

Mille millions de milliasses!

GONTRAN.

Calmez-vous!

RABASTOUL.

On ne se fiche pas comme ça d'un Rabastoul...!

GONTRAN.

Je voulais vous garder la surprise, mon oncle.

RABASTOUL.

La surprise!... Quoi? c'était pour...?

GONTRAN.

Mais pas pour autre chose!

RABASTOUL, lui serrant la main.

Et moi qui t'accusais! Ah! mon ami! (Magay s'apprête à sortir avec l'enfant.) Ah! mais non... ne l'emmenez pas; je ne l'ai pas vu... donnez-le moi!... (Il prend l'enfant des bras de Magay.) Eh! qu'est ce poulidet, a qui on pitioun!

SCÈNE X

LES MÊMES, ÉDITH, puis ANGÈLE.

RABASTOUL, berçant l'enfant dans ses bras, à Édith, qui entre du fond.

Ah ! Édith ! Il y a un petit !

ÉDITH, bondissant.

Un enfant !

RABASTOUL, le lui montrant.

Regarde comme il est gentil ! C'est ton petit cousin !

ÉDITH, bas, à Gontran.

Mon cousin... Qu'est-ce que c'est que cet enfant ?

GONTRAN.

Ça a l'air d'un enfant... Eh bien ! c'est une fiction !

RABASTOUL, berçant l'enfant.

Grand-oncle ! je suis grand-oncle !

ANGÈLE, entrant de gauche.

Me voilà !

RABASTOUL.

Ah ! ma chère nièce ! je sais tout... Gontran m'a expliqué...

Il donne l'enfant à la nourrice.

ANGÈLE, bas, à Gontran.

Comment ? vous lui avez dit ?...

GONTRAN, de même.

Je n'ai pas pu faire autrement ; l'enfant a éclaté...

RABASTOUL, passant devant Angèle.

A propos... Est-ce une fille ou un garçon ?

GONTRAN, riant avec dédain.

Une fille? Ah! ah! (Avec orgueil.) Un garçon, mon oncle!

RABASTOUL, ravi.

Un garçon! Le rêve de ma vie! Nous en ferons un marin! (Subitement.) Mais, ah çà! il me vient une réflexion!

ANGÈLE, GONTRAN et ÉDITH.

Laquelle?

RABASTOUL, écoutant Édith.

Petite, éloigne-toi!... (Bas, à Gontran et à Angèle.) Dites donc, mes gaillards! Cinq mois de mariage... et cet enfant là... Vous avez donc commencé avant?

GONTRAN.

Oh!... Nous nous sommes un peu dépêchés...

RABASTOUL.

Nous n'allons pas si vite à Narbonne!

GONTRAN.

Oh! vous savez... à Paris, on est toujours pressé...

RABASTOUL, riant.

Ah! ah!... Et moi qui disais que ça se voyait!

SCÈNE XI

LES MÊMES, RISSOLIN, entrant vivement du fond.

RISSOLIN.

Me voilà!... On va apporter la chaise longue.

RABASTOUL.

Quelle chaise?

RISSOLIN.

Eh bien! celle que vous m'avez demandée!

RABASTOUL.

N'en faut plus! Est-il bête, avec sa chaise longue! Pourquoi une chaise longue? quand... (Lui montrant l'enfant.) Hein?... Comme on voit tout de suite que c'est une tête du midi!... c'est un Rabastoul! il est signé.

RISSOLIN, abasourdi.

Hein! (Bas, à Gontran.) Comment, tu lui as fait croire...?

RABASTOUL.

Mais, c'est peut-être l'heure de son déjeuner... Allons, la nourrice, il faut dresser son couvert.

Ils remontent au fond.

ÉDITH, bas, à Gontran.

Mais enfin, cette femme... cet enfant...

GONTRAN, bas.

Mais, tu n'as donc pas compris...? (Indiquant Rissolin.) C'est lui qui m'a prêté tout ça!...

ÉDITH, riant.

M. Rissolin?

GONTRAN.

Oui...

RABASTOUL, redescendant.

Allons! il est à table! (A Angèle). Ah! dites donc, à propos... Comment s'appelle-t-il?

ANGÈLE.

Jules Edmond!

RABASTOUL, éclatant de rire.

Jules! Edmond! Qu'est-ce que ces noms-là?

RISSOLIN.

Mais les miens!

RABASTOUL.

Nous l'appellerons Pétrus, Pigassou, Marcade, Hilarion, Boucabeille, comme moi!

ANGÉLE, bondissant.

Boucabeille ! mon fils !...

RISSOLIN.

Hilarion ! Ah ! jamais de la vie, par exemple ! Je ne veux pas d'Hilarion !

GONTRAN, bas, à Rissolin.

Ce n'est pas mal, Hilarion...

RABASTOUL, à Rissolin.

Vous ne voulez pas ! vous ne voulez pas ! Ce n'est pas votre affaire, à vous !

RISSOLIN.

Comment, ce n'est pas mon affaire ?

RABASTOUL.

Les grands-parents donnent toujours leurs noms !

RISSOLIN.

Permettez... permettez, monsieur, je m'oppose absolument...

RABASTOUL.

Comment ! il s'oppose ! il s'oppose !...

GONTRAN, à part.

Oh ! ça s'embrouille !

RABASTOUL, à part.

Il est agaçant, ce garçon-là !... Il vient toujours s'occuper de ce qui ne le regarde pas. A Narbonne, nous appelons ça un importuniste !

SCÈNE XII

LES MÊMES, JEAN, puis JULIETTE.

JEAN, accourant du fond.

Les voitures pour le baptême !

GONTRAN, à part.

Patatras! le baptême, à présent!

RABASTOUL.

Le baptême! Hein! c'est aujourd'hui que..? Ah! ma foi, ça ne pouvait pas mieux tomber!... Je pourrai y assister.

Juliette entre.

GONTRAN.

Je suis flambé!

RABASTOUL, à Jean.

Nous descendons...

RISSOLIN, courant à Magay.

Le petit... je le porterai...

Il veut prendre l'enfant.

RABASTOUL, l'en empêchant.

Qu'est-ce que vous voulez encore, vous! Laissez donc ça; vous n'êtes pas du baptême!

RISSOLIN.

Pas du baptême?... Ah! c'est un peu fort! Mais je suis le pa...

GONTRAN, lui coupant la parole.

Rain!... mon oncle... le parrain!

RABASTOUL, éclatant de rire.

Le parrain, lui? Ça, un parrain! allons donc!... C'est moi le parrain!

TOUS.

Hein!

ÉDITH, riant.

Toi, papa?

RISSOLIN, à part, riant.

Le parrain de mon enfant!

RABASTOUL.

Courons baptiser Hilarion! Gontran, le bras à ta cousine... et nous, ma nièce...

Tous s'apprêtent à sortir.— Juliette sort à droite.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, BEAUTIRAN.

BEAUTIRAN, radieux.

Ah! commandant!

RABASTOUL, étonné.

Agénor.

BEAUTIRAN.

Je reçois à l'instant une dépêche de Narbonne... Le sous-préfet est dégommé!

RABASTOUL.

Dégommé! je m'y attendais!

BEAUTIRAN.

Notre audience est pour quatre heures... Courons vite au ministère!

RABASTOUL.

Au ministère? C'est que...

GONTRAN, à part.

Il l'emmène...

ÉDITH, bas.

Nous sommes sauvés!

BEAUTIRAN, entraînant Rabastoul.

Vite! vite! venez!...

RABASTOUL.

Je le regrette... mais cela m'est impossible pour le moment... je suis de service!

BEAUTIRAN.

Mais les nominations de la Légion d'honneur doivent se faire dans trois jours !

RABASTOUL, ébranlé.

Je ne dis pas... mais le baptême ?

GONTRAN, allant à lui.

Vous en avez pour dix minutes... Vous nous retrouverez à l'église !

ÉDITH.

Mais oui, papa !

RABASTOUL.

Au fait, tu as raison ! quelle est l'église ?

GONTRAN, hésitant.

Notre-Dame... Notre-Dame-des-Champs, mon oncle.

RABASTOUL.

Très bien !

Il remonte.

RISSOLIN, étonné.

Notre-Dame-des-Champs ! Qu'est-ce que tu chantes ?

GONTRAN, bas, à Rissolin.

Tais-toi donc !

Il va à Angèle.

BEAUTIRAN, à Rabastoul.

En route pour le ministère !

RABASTOUL.

Oui, oui... (A Gontran.) Mais il est bien entendu que vous m'attendrez ?

TOUS.

Oui !

RABASTOUL.

Qu'on ne commence pas le baptême sans moi !

TOUS, accompagnant Rabastoul et Beautiran vers le fond.

Non!

RABASTOUL, à Rissolin.

Amusez le curé... vous n'avez rien à faire!

TOUS.

Oui!

RABASTOUL.

A tout à l'heure... dans dix minutes... à Notre-Dame-des-Champs!

Il sort avec Beautiran par le fond.

GONTRAN, éclatant de rire, aux autres personnages.

Et nous, à Notre-Dame-de-Lorette!...

Rissolin donne le bras à Angèle, Gontran à Édith. Magay suit avec l'enfant. On s'apprête à sortir.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Même décor : la table de gauche est préparée pour un lunch.

SCÈNE PREMIÈRE

JULIETTE, avec JEAN.

Elle achève de mettre le couvert.

JULIETTE.

Voilà qui est fait ! Madame m'a prévenue qu'on viendrait prendre le lunch ici après le baptême... Ah !... (Remontant vers la porte du fond.) Ce sont eux !...

SCÈNE II

JULIETTE, RISSOLIN, GONTRAN, ANGÈLE, ÉDITH.

Ils entrent gaîment du fond. — Rissolin avec Angèle, Édith au bras de Gontran et, à leur suite, Magay tenant l'enfant. Elle sort avec Juliette.

RISSOLIN, riant aux éclats.

Ah ! ah ! la bonne histoire !... J'en rirai longtemps.

ANGÈLE, de même.

Le fait est que cette idée d'envoyer ce pauvre M. Rabastoul à Notre-Dame-des-Champs!...

GONTRAN.

Pendant que nous baptisions tranquillement mon filleul...

TOUS, riant.

Ah! ah! pauvre commandant!...

RISSOLIN.

Oui... tout cela est très joli... mais il est au ministere avec Beautiran...

ÉDITH, effrayée, à Gontran.

C'est vrai!... et tu sais ce qu'a dit papa! S'il le fait décorer, il lui donne ma main!

GONTRAN.

Sois donc tranquille!... J'ai paré le coup!... J'ai un camarade au ministère...

RISSOLIN

Dardinel?... Tu l'as vu?

GONTRAN.

Non!... mais je lui ai écrit!... un mot... catégorique!... « Mon cher ami, l'*Aigle de Carcassonne*... c'est le surnom d'un M. Beautiran, recherche la sous-préfecture de Narbonne... J'ai le plus grand intérêt à ce qu'il ne l'ait pas... Si l'on te recommande jamais l' *Aigle de Carcassonne*... mets-le au panier. »

TOUS.

Bravo!...

GONTRAN.

Ainsi, ne t'inquiète pas!... et ne songeons qu'à une chose: c'est que nous sommes réunis pour fêter un baptême...

ANGÈLE.

Que nous sommes seuls...

RISSOLIN.

Sans oncle sur le dos... (A Angèle.) Dis donc, ma petite femme!... si nous nous embrassions?...

ANGÈLE.

J'y pensais.

GONTRAN, à Édith.

Et nous... qu'en dis-tu?...

ANGÈLE et ÉDITH, regardant autour d'elles.

On ne nous voit pas...

GONTRAN et RISSOLIN.

Non!... vite!... vite!...

Gontran embrasse Édith, Rissolin, Angèle.

VOIX DE RABASTOUL, dans la coulisse.

Bon dious! de mille dious!

RISSOLIN, se séparant vivement d'Angèle.

Voilà le pion!...

GONTRAN, se séparant d'Édith.

Changeons de femme!

SCÈNE III

LES MÊMES, RABASTOUL.

RABASTOUL, essoufflé, furieux, paraissant au fond.

Ah! cré tonnerre!...

TOUS, courant avec empressement vers Rabastoul.

Ah! enfin! le voilà!...

RABASTOUL.

Où m'avez-vous envoyé comme ça?

RISSOLIN, jouant l'étonnement.

Comment? où nous vous avons?...

GONTRAN.

Qu'est-ce que vous avez donc fait, mon oncle?...

RABASTOUL.

Ce que j'ai fait!...

ÉDITH.

Nous t'avons attendu!

ANGÈLE,

Pourquoi n'êtes-vous pas venu au baptême?...

RABASTOUL.

Mais j'en viens, du baptême!... J'ai même failli en baptiser un autre!...

TOUS.

Que voulez-vous dire?

RABASTOUL.

J'arrive exténué à l'église (une coquine d'église située près des fortifications, je ne sais où... deux heures de marche pour y parvenir... Je m'en souviendrai de celle-là!) J'entre... Dans une chapelle en face de moi plusieurs personnes semblaient entourer quelqu'un; je m'approche: un prêtre!... un enfant!... Plus de doute!... C'est mon baptême!... J'écarte tout le monde, j'arrive au curé et je lui crie: — Me voilà!... C'est moi!... Qui ça?... Le parrain!... — Mais, monsieur!... Quand je vous dis que c'est moi!... et je commence à réciter mon *Pater*... On m'examine, on chuchote... Je regarde autour de moi: aucune figure de connaissance!... Je soulève le voile de l'enfant... C'était une fille!... Je m'étais trompé!... A ce moment quelqu'un s'écrie: — C'est un fou!... Un fou!... Arrêtez-le!... Panique générale. Les invités s'enfuient, la mère s'évanouit, l'enfant hurle et le suisse me flanque à la porte.

GONTRAN.

Ah! mon oncle!... Je suis désolé... Mais qu'est-ce que c'est que cette église où vous avez été?...

RABASTOUL.

Celle que tu m'as indiquée, parbleu!... Notre-Dame-des-Champs...

TOUS, éclatant de rire.

Hein!... Vous avez été?...

GONTRAN, à Rabastoul.

Mais je n'ai jamais parlé de Notre-Dame-des-Champs.

RABASTOUL.

Comment? Comment?... tu ne m'as pas dit que le baptême avait lieu...?

GONTRAN.

A Notre-Dame-de-Lorette, mon oncle...

RABASTOUL.

Allons donc!..: Je suis bien sûr!...

GONTRAN, lui indiquant Édith.

Demandez plutôt.

ANGÈLE.

Mais oui, mon oncle!...

ÉDITH.

A Notre-Dame- de-Lorette, papa!..,

TOUS.

A Notre-Dame-de-Lorette!...

RABASTOUL.

Ah bien! je me serai trompé de Notre-Dame!...

GONTRAN.

Vous avez confondu... Notre-Dame-de-Lorette... Notre-Dame-des-Champs... Les consonnances!...

RABASTOUL.

Enfin!... Heureusement que nous avons encore le temps... Mettez vos chapeaux!...

TOUS.

Pourquoi?

RABASTOUL.

Eh bien... pour aller baptiser le petit...

GONTRAN.

Mais c'est fait!...

RABASTOUL.

Comment! c'est fait!... Vous ne m'avez pas attendu?...

GONTRAN.

Comme vous ne veniez pas, Rissolin a bien voulu se charger d'être parrain à votre place...

RABASTOUL.

Rissolin!... (A Rissolin.) Mais à la fin, monsieur, quand cesserez-vous de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas!... Je devais être parrain!... Cela me revenait!... J'y tenais!...

GONTRAN.

Mon oncle!...

RABASTOUL, à Rissolin.

Au moins, vous avez donné mes noms à votre filleul?

RISSOLIN.

Eh! non!... le curé n'en a pas voulu!... il prétend qu'ils ne sont pas dans le calendrier!...

RABASTOUL, bondissant.

Il ne s'appelle pas Petrus, Pigasson, Marcade, Hilarion, Boucabeille!... C'est à recommencer!...

GONTRAN.

Voyons!... ne vous fâchez pas, mon oncle!... Vous serez le parrain de mon second!... Je vous réserve mon second!

RABASTOUL, marronnant.

Avoir été à l'autre bout de Paris pour rien!...

ANGÈLE.

Vous offrirai-je quelque chose pour vous remettre?...

RABASTOUL.

Ah ! ma foi ! je veux bien !...

ANGÈLE.

Une tasse de thé ?

RABASTOUL, haussant les épaules.

Du thé !... Connaissons pas... à Narbonne !... un tafia !...

RISSOLIN, remontant.

Je vais vous faire préparer ça... (Appelant.) Jean !...

Jean paraît au fond. — Rissolin lui donne un ordre.

RABASTOUL, à part.

Comment !... C'est encore lui qui donne des ordres... mais ce gaillard-là est donc toujours fourré chez mon neveu ?... Ce n'est pas naturel !... (Suivant de l'œil Rissolin qui est à la table de gauche, aidant Angèle à servir le lunch.) Tiens !... il regarde ma nièce de bien près !...

JEAN, apportant sur un plateau un verre de liqueur à Rabastoul.

Voilà, monsieur.

RABASTOUL.

Laissez la fiole !

Il prend le carafon qu'il pose sur la cheminée. — Jean sort par le fond.

JULIETTE, paraissant à gauche.

La nourrice demande madame... le petit vient de se réveiller.

ÉDITH, à Angèle.

Ne vous dérangez pas, j'y vais !...

Elle sort par la gauche, suivie de Juliette.

GONTRAN, une tasse de thé à la main, se dirigeant vers Rabastoul.

Ah çà ! mais, qu'avez-vous donc fait de M. Beautiran ? Je ne le vois pas !...

RABASTOUL.

Je l'ai déposé à l'hôtel... il rédige sa pétition au ministre...

GONTRAN.

Tiens!... au fait, l'avez-vous vu?...

RABASTOUL.

Non... il n'a pu nous recevoir!... Mais Beautiran y retournera, dans la journée. (Regardant machinalement dans la glace qui surmonte la cheminée, et apercevant, à l'autre bout de la scène, Rissolin assis près d'Angèle et causant à voix basse avec elle.) Hein?... Il lui parle à l'oreille? Ah çà, qu'est-ce que c'est que cet ami-là? (Avec soupçon.) Est-ce que, par hasard?... (A mi-voix, faisant signe à Gontran de s'approcher de lui.) Dis donc!...

GONTRAN, haut.

Mon oncle?...

RABASTOUL.

Chut!... plus bas!... (L'entraînant dans un coin du théâtre et lui indiquant Rissolin assis près d'Angèle.) Regarde donc!...

GONTRAN.

Quoi?...

RABASTOUL.

Là-bas... à côté de ta femme...

GONTRAN.

C'est Rissolin...

RABASTOUL.

Oui... tu es sûr de ce garçon-là?..

GONTRAN.

Comme de moi-même...

RABASTOUL.

Eh bien! à ta place, j'ouvrirais l'œil... et le bon!

RISSOLIN, assis près d'Angèle, lui parlant à mi-voix.

Dis donc!... nous avons un moment à nous... j'ai envie de te montrer mon cadeau!...

ANGÈLE, avec joie.

Un cadeau!... tu m'as fait un cadeau?

RISSOLIN.

Mais oui... Je ne t'ai pas dit ça ?... en l'honneur du baptême d'Edmond !... (Tirant un écrin de sa poche et le lu tendant.) Tiens !... regarde !...

RABASTOUL, qui, pendant ce qui précède, est arrivé derrière eux à pas de loup, saisissant l'écrin au passage.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

RISSOLIN et ANGÈLE, se séparant vivement.

Le commandant !...

RABASTOUL, soupçonneux, regardant dans l'écrin.

Un médaillon !... (L'examinant.) Il y a quelque chose dedans...

RISSOLIN, à part.

Aïe .... Aïe !...

RABASTOUL, ouvrant le médaillon, à Rissolin.

Votre portrait !...

GONTRAN. à part.

Maladroit !...

RABASTOUL, à Rissolin.

Vous lui donnez votre portrait ?...

GONTRAN, embarrassé.

Mais sans doute, c'est... comme parrain, mon oncle !...

ANGÈLE et RISSOLIN.

Eh oui !... comme parrain !...

RABASTOUL.

Comment ?... « comme parrain. »

GONTRAN.

Je vais vous dire... c'est un usage, mon oncle !... A Paris le parrain donne toujours son portrait...

RABASTOUL, à part.

Hum !... Tout cela est bien louche !...

ANGÈLE.

Je vous prie de m'excuser... Je vais rejoindre mon fils.

Elle sort par la gauche.

GONTRAN, bas, à Rissolin qui s'apprête à entrer à gauche avec Angèle.

Ne l'accompagne pas!... mon oncle a des soupçons!..

RISSOLIN, à part.

Sapristi!... Je voudrais pourtant bien causer un peu avec ma femme!... (Poussant un cri.) Oh!... (A Juliette qu est en train de desservir le lunch.) Viens avec moi!...

Il sort par le fond avec elle.

SCÈNE IV

RABASTOUL, GONTRAN.

RABASTOUL.

Ah!... nous voilà seuls!...

GONTRAN, allant à Rabastoul.

Qu'y a-t-il?...

RABASTOUL.

Mon bon, je dois te faire part d'une grave découverte.

GONTRAN.

Comment?...

RABASTOUL.

Prends ton courage à deux mains... Tu le tiens?... Eh bien, Rissolin fait la cour à ta femme!...

GONTRAN, jouant l'indignation.

Hein?... Vous croyez?.. (A part, riant.) Ah! ah! elle est bien bonne, par exemple!...

RABASTOUL.

Nous avons de l'œil à Narbonne!... Je l'examine depuis ce matin : c'est un faux ami que ce garçon-là!...

GONTRAN.

Rissolin!...

RABASTOUL.

Il ne cherche que le joint pour te faire...

GONTRAN.

Oh!...

RABASTOUL.

Mais cela ne sera pas!... il n'y en aura pas chez les Rabastoul!... Je ne veux pas qu'il y en ait!... il n'y en a jamais eu!...

GONTRAN, d'un air de doute.

Oh! jamais!...

RABASTOUL.

J'ai bien eu un aïeul dont on a dit... il paraît que ma grand'mère... mais ce n'est pas certain .. ça n'a jamais été prouvé!... Mais toi, jamais!... Sois tranquille, va!... Je suis là!... et tant que j'y serai, je te jure qu'on ne touchera pas à un seul de tes cheveux.

SCÈNE V

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE, entrant mystérieusement du fond sans apercevoir les autres personnages, à mi-voix.

Madame! .. madame!... (Elle va jusqu'à la chambre d'Angèle et frappe à la porte. — Rabastoul intrigué, se dirige avec précaution vers Juliette. — Juliette frappant.) C'est une lettre..

RABASTOUL, faisant tourner Juliette sur elle-même.

Une lettre!...

JULIETTE, cachant vivement la lettre derrière son dos.

Oh !...

RABASTOUL.

Qu'est-ce que c'est que cette lettre ?

JULIETTE, vivement.

Je n'en sais rien, monsieur !...

RABASTOUL.

Donnez !...

JULIETTE.

Mais je ne peux pas... c'est pour madame !

RABASTOUL.

Donnez !...

JULIETTE.

Mais...

RABASTOUL, lui prenant la lettre.

Pas d'observation !...

JULIETTE, à part.

Que va dire M. Rissolin ?

Elle sort par le fond.

RABASTOUL, examinant la lettre.

C'est une écriture mâle... (A Gontran, lui tendant la lettre.) Ouvre-moi ça !...

GONTRAN.

Hein !... Quoi ?...

RABASTOUL.

Tu ne décachètes par les lettres de ta femme ?...

GONTRAN.

Je ne me permettrais pas...

RABASTOUL.

A Narbonne ça se fait toujours.

Il lui tend la lettre.

GONTRAN.

Mon oncle...

RABASTOUL, lui donnant la lettre.

Allons !...

GONTRAN, à part.

Sapristi... c'est très indiscret ce qu'il me fait faire là. . Après ça, je sais bien que je suis un peu son mari... (Il déchire l'enveloppe.) Tiens !... c'est de Rissolin.

RABASTOUL, lui arrachant la lettre des mains.

De Rissolin !... il écrit à ma nièce !... ah ! cré tonnerre de bon sort !... Nous allons donc savoir !...

GONTRAN, à part.

Que le diable l'emporte avec ses lettres !... il me compromet.

RABASTOUL, déchiffrant la lettre.

« My love, since Incannot... » Quel diable de charabia est-ce là ?... (Parcourant la lettre.) » I beg of vou... Oh ! yès !... » Yès ! mais c'est de l'anglais !...

GONTRAN, à part, riant.

Ah ! ah ! très ingénieux !...

RABASTOUL.

Ah çà ! pourquoi diable lui écrit-il en anglais ?...

GONTRAN, avec aplomb.

C'est la mode, mon oncle !... A Paris, on s'écrit toujours en anglais.

RABASTOUL, la lettre à la main.

Impossible de comprendre !... (Subitement.) Mais, au fait, tu dois savoir l'anglais, toi ?... un garçon instruit !...

GONTRAN, à part.

Ah ! quelle idée !... (Haut.) Snr le bout du doigt, mon oncle, sur le bout du doigt.

RABASTOUL.

Nous sommes sauvés !...

GONTRAN, à part.

Je veux être pendu si j'en sais le premier mot!...

RABASTOUL, lui donnant la lettre.

Traduis-moi ça!...

GONTRAN.

Avec plaisir... (Traduisant avec hésitation.) Voyons!... « Madame... » Hum! « Madame et amie... »

RABASTOUL, fronçant le sourcil.

Et amie?

GONTRAN.

Oh! il n'y a rien à dire à ça, mon oncle!... Amie!... c'est réservé.

RABASTOUL.

Enfin! continue...

GONTRAN, reprenant la traduction.

« Madame et amie... » Hum! « Cette lettre... vous apporte mes adieux... »

RABASTOUL, étonné.

Ses adieux!... Il s'en va?...

GONTRAN, continuant.

Il paraît!... Une affaire... imprévue... « Je le regrette... d'autant plus... que... que... »

RABASTOUL.

Va... va...

GONTRAN, reprenant.

« Que... qu'outre le plaisir... de vous voir... je... je perds... »

RABASTOUL.

Mais va donc, sacrebleu!...

GONTRAN.

Va donc!... va donc!... Ça ne se déchiffre pas comme ça, mon oncle... une langue étrangère!... (A part.) Et puis

il faut que je trouve!... (Haut.) « Je perds... » (A part.) j'y suis!... (Reprenant la traduction.) « Je perds l'occasion de... cultiver la connaissance d'un homme vers lequel je me sentais attiré par une sympathie irrésistible!... Je parle de... de l'oncle exceptionnel que vous avez l'honneur de compter dans votre famille... »

RABASTOUL, se rengorgeant.

C'est très convenable.

GONTRAN, continuant.

« Je me faisais une fête de lui entendre raconter... avec cette verve qui est un des charmes de son esprit... sa vie... si noblement remplie!... ses trois glorieuses campagnes au Japon!... »

RABASTOUL, enchanté.

Il connaît mes campagnes!...

GONTRAN, continuant.

« Cette rude expédition de Cochinchine où il reçut deux blessures en défendant vaillamment son bord... »

RABASTOUL.

C'est que c'est vrai!...

GONTRAN, continuant.

« Et toutes ces actions d'éclat qui ont fait de lui l'un des officiers les plus braves et les plus distingués de la marine française... »

RABASTOUL.

Un des officiers les plus braves et les plus distingués de la marine française!

GONTRAN, lui donnant la lettre

Voilà qui est traduit. (A part.) Ce n'est pas plus malin que ça.

RABASTOUL, enchanté.

Mais elle est très bien, cette lettre! (Prenant la lettre des mains de Gontran.) Un oncle exceptionnel!... Où dit-il ça?...

GONTRAN, avec aplomb, lui montrant un endroit de la lettre.

C'est là, mon oncle... « I beg of you. »

RABASTOUL.

Ah! I beg of you... C'est un oncle exceptionnel!. . Je suis donc un I beg of you!... Et l'officier le plus brave?... le plus distingué?...

GONTRAN.

Là!... » Since Icannot. »

RABASTOUL.

Ah! parfait! Mais il est très bien, ce Rissolin!... mais il me plaît beaucoup!... Et moi qui le soupçonnais!...

BEAUTIRAN, entrant du fond.

Ah! commandant, je vous cherchais.

SCÈNE VI

LES MÊMES, BEAUTIRAN.

RABASTOUL, apercevant Beautiran.

Tiens, mon gendre!... Ah! mon ami! je suis dans une joie!...

BEAUTIRAN, tirant un papier de sa poche.

Je venais vous soumettre notre pétition au ministre.

RABASTOUL.

Ah! c'est juste!... Vous avez appuyé sur mes titres?...

BEAUTIRAN, hésitant.

Non... Je voulais justement vous demander quelques conseils!... Je ne savais trop quoi mettre.

RABASTOUL, éclatant de rire.

Vous ne saviez pas?... (A Gontran.) Il ne savait pas... (A Baeutiran.) C'est pourtant bien simple! .. « Since Icannot! »

GONTRAN.

Beg of you !...

RABASTOUL, lui indiquant la lettre.

Tenez !... voilà ce qu'il faut mettre... Les voilà, mes titres ! ils sont là-dedans !...

BEAUTIRAN.

Qu'est-ce que c'est ?...

RABASTOUL.

Savez-vous l'anglais ?

BEAUTIRAN.

Je suis de première force... ex-professeur de langues étrangères au lycée de Périgueux...

GONTRAN, à part, effrayé.

Saperlipopette !

RABASTOUL, donnant la lettre à Beautiran.

Lisez-moi ça !

BEAUTIRAN.

Volontiers !

RABASTOUL.

Vous allez voir comme on parle de moi à Paris ! Vous allez voir !...

BEAUTIRAN, traduisant.

« Parlons de l'oncle... »

RABASTOUL.

Vous voyez...

BEAUTIRAN, gravement, traduisant.

« Ce vieux crampon de Rabastoul... »

RABASLOUL, faisant un bond.

Hein !

GONTRAN, à part.

Vieux crampon !... Oh ! je file, moi !...

Il s'esquive.

RABASTOUL, courant après lui.

Hé! Gontran!... Eh bien! où vas-tu?...

GONTRAN, se sauvant.

J'ai affaire, mon oncle!... j'ai affaire!...

Il sort par le fond.

BEAUTIRAN, reprenant la traduction.

« Ce vieux crampon de Rabastoul s'acharne à nous séparer : j'emploie donc le seul moyen qui me reste de causer avec toi... »

RABASTOUL.

Qu'est-ce que vous lisez là?...

BEAUTIRAN.

Mais... la lettre ((Traduisant.) « Enfin! demain, Dieu merci!... il regagne son navire. Quel débarras! et nous pourrons reprendre tranquillement toutes nos petites habitudes! »

RABASTOUL.

Leurs habitudes!...

BEAUTIRAN.

Je ne vois pas très bien vos titres...

RABASTOUL, éperdu, s'emparant de la lettre.

Allons donc!... Mais il n'y a pas ça! c'est impossible! Vous ne savez pas l'anglais!

BEAUTIRAN, avec suffisance.

Je ne sais pas l'anglais?... moi!... Ah! commandant!...

RABASTOUL.

En effet... un professeur!... Mais alors, quelle diable de lettre Gontran m'a-t-il lue tout à l'heure?...

BEAUTIRAN.

Où pourrai-je terminer ma pétition?

RABASTOUL, indiquant la droite.

Par là!... Vous trouverez tout ce qu'il faut pour...

(Beautiran sort par la droite. — La lettre à la main.) Eh bien! c'est du joli!... Ils vont bien, les petits, pendant que ce pauvre Gontran dort sur les deux oreilles!... Et ils croient que je vais regagner mon navire!... Attendez! attendez!... Vous allez voir comme je vais le regagner, mon navire!... Retourner à Narbonne quand un Rastaboul est en danger!... Allons donc!...

RISSOLIN, entr'ouvrant avec précaution la porte du fond et passant la tête, à mi-voix.

Angèle!...

ANGÈLE, passant la tête à la porte de gauche.

Quoi?...

TOUS LES DEUX, apercevant Rabastoul.

Oh! le commandant!...

RABASTOUL, voyant Rissolin.

Rissolin!...

SCÈNE VII

RABASTOUL, RISSOLIN, ANGÈLE.

RISSOLIN, bas, à Angèle.

As-tu reçu ma lettre?...

ANGÈLE, même jeu.

Tu m'as écrit?...

RABASTOUL, redescendant en scène, dissimulant la lettre derrière son dos. — D'un air doucereux, à Rissolin.

Approchez donc, mon cher ami! (A Angèle.) Et vous aussi, ma petite nièce.

ANGÈLE et RISSOLIN, étonnés.

Quoi?...

RABASTOUL, terrible, leur montrant brusquement la lettre

« Vieux crampon ! »

RISSOLIN, à part.

Aïe !... aïe !...

ANGÈLE.

La lettre !...

RISSOLIN.

Il a pincé ma lettre...

RABASTOUL, la lettre à la main.

Ah ! vous vous écrivez !... Ah ! vous avez de petites habitudes !...

RISSOLIN, embarrassé.

Commandant !...

RABASTOUL.

Ah ! je vous gêne !... Eh bien, je vous gènerai, mes gaillards... je vous gènerai encore !...

ANGÈLE et RISSOLIN, étonnés.

Hein !

RABASTOUL.

Il ne s'en va plus, le vieux crampon !... Il reste, le crampon, il se cramponne, le crampon !...

ANGÈLE, stupéfaite.

Vous restez !...

RABASTOUL.

Huit jours !... vingt jours !... cinquante jours s'il le faut.

ANGÈLE, bondissant.

Quoi !...

RISSOLIN.

Ah ! mais pardon !... Ce n'était pas convenu.

RABASTOUL, continuant.

Et je vous épie, je vous surveille, je ne vous quitte plus... (Remontant et appelant.) Jean !...

JEAN, entrant du fond.

Monsieur !...

RABASTOUL.

Procurez-moi une voiture.

Jean sort.

RISSOLIN.

Une voiture?... Pourquoi faire ?...

RABASTOUL.

Pour aller chercher mes malles à l'hôtel... Je déménage...

RISSOLIN et ANGÈLE.

Comment ?...

RABASTOUL.

On ne surveille pas bien à distance... Je viens habiter ici...

RISSOLIN, à part, bondissant.

Chez moi !...

RABASTOUL, à Angèle.

En attendant, rentrez chez vous, ma petite nièce...

ANGÈLE.

Hein !... Moi !... Mais je ne veux pas !...

RABASTOUL, la faisant entrer dans la chambre de gauche.

Pas d'observation !... (Fermant la porte à clé et retirant la clé, à Rissolin d'un air de défi.) Et je confisque la clé !...

Il remonte au fond.

RISSOLIN, à part.

Ah! ça!... ça m'est égal!... J'ai mon passe-partout !...

RABASTOUL.

Voilà, monsieur !... (Appelant.) Eh bien, Jean! et ce fiacre, il n'arrive donc pas ?... Enfin, en attendant, voyons où en est Beautiran de sa pétition !...

Il sort à droite.

RISSOLIN, aussitôt après la sortie de Rabastoul, tirant une clé de sa poche.

Voilà, monsieur... (Il court à la porte d'Angèle et l'ouvre.) Angèle!...

SCÈNE VIII

RISSOLIN, ANGÈLE, puis GONTRAN et ÉDITH.

ANGÈLE, sortant précipitamment, exaspérée.

Ah mais!... ce n'est plus une vie! Ce n'est plus te n ble.

ÉDITH, entrant à la suite d'Angèle.

Qu'avez-vous ?

GONTRAN, entrant avec précaution du fond.

Mon oncle n'est plus là ?...

RISSOLIN, apercevant Gontran.

Ah! te voilà, toi!... tu sais ce qui arrive ?...

GONTRAN et ÉDITH.

Quoi donc ?...

ANGÈLE.

Il ne s'en va plus!... il reste!...

GONTRAN.

Mon oncle!...

ANGÈLE.

Huit jours!... vingt jours!... cinquante jours!

RISSOLIN, vivement à Angèle.

Donne-moi le bras et allons-nous en !

GONTRAN.

Qu'est-ce que tu dis?...

RISSOLIN.

Je reprends ma femme!

GONTRAN, bondissant.

Reprendre ta femme !...

ÉDITH.

Quoi!... vous voulez?...

GONTRAN.

Allons donc!... Mais c'est impossible... J'en ai besoin!... Si mon oncle apprend que je ne suis pas marié!

RISSOLIN.

J'en suis bien fâché; mais je veux ravoir ma femme!.

GONTRAN.

Ta femme!... ta femme!... tu peux bien t'en passer encore un peu!... Je ne vous demande que le temps d'obtenir ma sous-préfecture!...

ÉDITH, suppliante.

Rien que quelques jours!...

RISSOLIN.

Quelques jours comme aujourd'hui!...

ANGÈLE.

Sans pouvoir se parler!... sans pouvoir se voir!... sans pouvoir s'embrasser!...

RISSOLIN et ANGÈLE.

Nous en avons assez!...

GONTRAN, à Rissolin, après un temps.

Ainsi, plutôt que de vous passer de vous voir pendant quelques jours...

ÉDITH.

Vous aimez mieux que nous soyons séparés à jamais!...

ANGÈLE.

Eh! vous êtes charmants!... Nous nous aimons!...

GONTRAN.

Ah ! tenez, vous n'êtes pas des amis !...

ÉDITH.

C'est très mal!...

GONTRAN.

Ne pas savoir vaincre ses passions!... pour s'éviter une petite privation sacrifier deux enfants.

ÉDITH.

Les vouer au malheur.

GONTRAN.

A la mort peut-être!...

RISSOLIN, étonné.

A la mort?...

GONTRAN, menaçant.

Ah! c'est que vous ne savez pas comment on aime aujourd'hui!...

ÉDITH.

Nous sommes de la nouvelle école!...

GONTRAN.

De l'école du revolver.

ÉDITH.

Et si nous ne devions pas être l'un à l'autre..

GONTRAN.

Nous aimerions mieux mourir!...

RISSOLIN et ANGÈLE, riant

Oh! on dit ça!...

ÉDITH, éclatant.

On dit ça!... Attendez!...

GONTRAN, id.

Vous allez voir...

Il court à la fenêtre de droite. Edith se précipite à celle de gauche.

ANGÈLE, courant à la fenêtre où est Edith.

Hein? Voulez-vous bien!...

RISSOLIN, courant à celle où est Gontran.

Pas de bêtises!... Nous sommes au troisième.

SCÈNE IX

LES MÊMES, JEAN.

JEAN, entrant du fond avec un numéro de fiacre.

Le fiacre du commandant!...

GONTRAN, à part, pris d'une idée subite et prenant le numéro.

Un fiacre!... Oh! donnez!

Jean sort.

GONTRAN, il ferme gravement sa fenêtre. — A Edith.

Ferme ta fenêtre!...

ÉDITH, étonnée.

Comment ?... Mais...

GONTRAN, lui faisant signe de se taire.

Chut!... (A Angèle et Rissolin.) Venez ici...

TOUS.

Quoi?..

Tout le monde redescend en scène.

GONTRAN.

Cela vous ennuie de ne pas être chez vous?...

RISSOLIN et ANGÈLE.

Oui!...

GONTRAN.

Eh bien, mes enfants!... j'ai votre affaire... Je vous ai découvert un petit logement en ville!...

ANGÈLE, avec joie.

Un petit logement...

GONTRAN.

Oh!... une perfection... meublé... moelleux... chauffé quelquefois.

ANGÈLE.

Chauffé!... Ah! mais, c'est charmant!..

GONTRAN.

Et vous savez! dans les prix doux... Ça vous coûtera deux francs cinquante avec le pourboire.

RISSOLIN.

Mais c'est le prix d'un fiacre!...

GONTRAN, donnant le numéro.

Le fiacre de mon oncle!... il est en bas!...

ANGÈLE.

Quelle folie!...

RISSOLIN.

Mais c'est une très bonne idée!... En voiture tous les deux!... Comme deux amoureux!...

GONTRAN et ÉDITH, les poussant vers le fond

Allons, vite!... en voiture les amoureux! en voiture!

RISSOLIN, entraînant Angèle.

Oui!... viens!... viens!...

Ils sortent gaîment par le fond.

SCÈNE X

GONTRAN, ÉDITH, puis BEAUTIRAN.

GONTRAN.

Ils vont s'aimer à l'heure... ça leur fera prendre patience... Maintenant à nos affaires... Mon chapeau...

ÉDITH.

Où vas-tu ?

GONTRAN.

Chez le secrétaire général...

ÉDITH.

C'est juste, lui recommander M. Beautiran !...

GONTRAN.

Oui !... l'aigle de Carcassonne !... Compte sur moi, va !... il sera bien recommandé !... (Apercevant Beautiran qui entre de droite, un papier à la main.) Lui !...

ÉDITH, allant à Beautiran qui passe devant Gontran.

Ah ! monsieur Beautiran ?...

BEAUTIRAN, la saluant.

Mademoiselle, le commandant est allé chercher son fiacre, et moi, je vais au ministère !...

GONTRAN, il laisse passer Beautiran et descend à droite.

Au ministère !... (A part.) Tiens, mais il pourrait peut-être m'éviter une course !... en lui donnant un petit mot pour Dardinel !...

ÉDITH, à Beautiran.

Vous allez vous occuper de votre sous-préfecture ?

BEAUTIRAN.

Oui !... (Indiquant le papier qu'il tient à la main.) Voici ma pétition... vous voyez : j'énumère mes titres : ancien professeur, avocat, conseiller de préfecture, républicain...

GONTRAN,

L'avez-vous fait apostiller ?

BEAUTIRAN.

Je ne connais personne !...

GONTRAN.

Mais c'est très important !... Attendez, je vais vous

l'apostiller, moi!... Je connais Dardinel, le secrétaire général!

BEAUTIRAN.

Quoi!... vous consentiriez?

GONTRAN, prenant la pétition et courant s'asseoir à la table.

Comment donc!... un futur cousin!... (Ecrivant.) « Je » recommande à la bienveillance toute spéciale de M. le » secrétaire général, M. Beautiran, l'aigle de Carcas- » sonne.

ÉDITH, à part, riant.

Ah! je comprends!...

GONTRAN, se levant et remettant la pétition à Beautiran.

Là!... avec ça, vous êtes sûr de votre affaire!...

BEAUTIRAN, radieux.

Ah! monsieur!... c'est trop!... Comment vous remercier?... Je vole au ministère!...

Il sort vivement par le fond.

GONTRAN et ÉDITH, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! ah!

GONTRAN.

Flambé, le Beautiran!... plus de rival!... ta main est libre!...

ÉDITH.

Oui .. mais tu ne l'as pas encore!... il te faut une position!... Comment feras-tu?

GONTRAN.

Eh! comment, comment... Je n'en sais rien... ce sera peut-être long... mais grâce à Dardinel...

ÉDITH.

C'est vrai, il s'en occupe.

GONTRAN.

Et puis je lutterai : c'est mon métier de lutter!... Il faut bien que je te conquière, ma femme!

ÉDITH.

Ah ! Gontran !...

Bruit de voix.

GONTRAN.

Chut ! mon oncle !

SCÈNE XI

GONTRAN, ÉDITH, RABASTOUL.

RABASTOUL, éperdu, les vêtements en désordre, sans cravate, le chapeau défoncé, entre précipitamment du fond.

Ouf !

ÉDITH.

Ah ! mon Dieu ! où t'es-tu arrangé comme ça ?

RABASTOUL.

Laisse-nous !...

ÉDITH.

Mais...

RABASTOUL.

Laisse-nous !...

Édith sort à gauche avec Juliette qui est entrée derrière Rabastoul.

GONTRAN.

Ah ! mon pauvre oncle ! que vous est-il arrivé ?...

RABASTOUL.

Ah ! si tu savais !...

GONTRAN.

Vous vous êtes donc battu ?...

RABASTOUL, tombant sur un siège près du guéridon.

Si je me suis battu ! Ah ! je t'en réponds !...

GONTRAN.

Expliquez-vous.

RABASTOUL.

Voilà l'histoire : il y a une demi-heure environ, j'envoie Jean me chercher une voiture pour mon déménagement, J'attends cinq minutes, dix minutes! pas de voiture!... Impatienté, je descends. Enfin n'importe, me dis-je, je vais aller à pied à l'hôtel!... je trouverai bien une voiture pour prendre mes bagages. Ah bien, oui!... Je comptais sans MM. les cochers!... Ah! mon ami!... quels cochers vous avez à Paris!.. Qu'est-ce que fait donc votre conseil municipal?... il change tout... il devrait bien changer vos cochers!... J'en avise un... je l'appelle, il ne me répond pas... un second, il ne me répond pas davantage, un troisième moins encore. (Se levant.) Enfin débouche d'une rue un nouveau fiacre... il marchait au pas, les stores baissés... Le cocher dormait sur son siège : je me dis : pas de doute, il est libre, voilà mon affaire!... Je m'approche, j'ouvre la portière... et qui est-ce que je trouve?

GONTRAN.

Qui? qui?...

RABASTOUL, avec éclat.

Rissolin avec ta femme!

GONTRAN, à part.

Sapristi!... ils se sont fait pincer!...

RABASTOUL.

Une lutte folle s'engage entre nous : je veux lui arracher ma nièce, il referme la portière, je la retire à moi, il la retire, nous tirons. Un carreau se brise, mon chapeau tombe, je me baisse pour le ramasser. Le cocher s'éveille. Au galop!... Cent sous pour vous! crie Rissolin. Clic, clac, il fouette son cheval, et va te promener! La voiture part et me laisse en plan.

GONTRAN.

Saprelotte!...

RABASTOUL, d'une voix altérée.

Mon ami... ta femme... lope !...

GONTRAN.

Mon oncle !...

RABASTOUL, un grand temps.

Maintenant... parlons de choses sérieuses. Qu'est-ce que tu tires le mieux ?

GONTRAN, sans comprendre.

Ce que je tire le mieux ?...

RABASTOUL.

Oui... Qu'est-ce que tu tires le mieux ?... l'épée ou le pistolet ?...

GONTRAN.

Comment ?

RABASTOUL.

Tu as le choix des armes.

GONTRAN.

Hein ?... Vous voulez ?...

RABASTOUL.

Tu comprends bien qu'il faut que tu te battes !...

GONTRAN, un grand temps.

Voyons !... franchement... entre nous, mon oncle !... Trouvez-vous ça bien nécessaire ?...

RABASTOUL.

Si c'est nécessaire !... Après l'injure que tu as reçue !

GONTRAN.

Oh ! l'injure !... d'abord, vous exagérez, mon oncle !.. Ça n'est pas précisément une injure.

RABASTOUL.

Pas une injure !... et le fiacre !...

GONTRAN.

Oh ! le fiacre !... Eh bien ! quoi ? Rissolin a été en fiacre avec ma femme... Ça se fait tous les jours !

RABASTOUL.

Après ce que j'ai vu !...

GONTRAN.

Qu'est-ce que vous avez vu, mon oncle ?... illui prenait peut-être les mains... Je ne peux pas lui en vouloir... ils sont si liés !...

RABASTOUL.

Comment! ils sont si liés !... Ah ça ! mais... On dirait que tu cannes !... tu cannes !

GONTRAN.

Oh ! mon oncle !...

RABASTOUL.

Es-tu un Rabastoul, oui ou non ?...

GONTRAN.

Comment donc !... Si je suis un Rabastoul !...

RABASTOUL.

Eh bien ! alors... tu vas me tuer ce gaillard-là !...

SCÈNE XII

LES MÊMES, RISSOLIN.

RABASTOUL, apercevant Rissolin qui paraît au fond.

Justement le voilà !... (Allant à Rissolin.) A nous trois, monsieur ! Qu'avez-vous fait de votre complice ?...

RISSOLIN, sans comprendre.

De ma complice ?

RABASTOUL.

De ma nièce...

RISSOLIN.

Ah !... mais elle vient de rentrer.

RABASTOUL.

Parfait!... Maintenant, vous comprenez que ça ne peut pas se passer comme ça!... Désignez vos témoins...

RISSOLIN.

Mes témoins?...

RABASTOUL, à Gontran.

Je serai le tien.

RISSOLIN.

Un duel?... Allons donc!... Vous voulez rire!...

RABASTOUL.

Mon neveu est décidé à laver dans le sang son injure!...

RISSOLIN.

Comment! tu es décidé?

GONTRAN.

Oh!... décidé...

RABASTOUL, bondissant.

Tu n'es pas décidé?... (Avec calme.) Il est décidé!... (Allant s'asseoir à la table de droite.) Réglons les conditions du combat.

Il va au guéridon.

RISSOLIN, à Gontran.

Ah! mais, dis donc!...

GONTRAN, bas.

Flatte sa manie!...

Il remonte à droite.

RABASTOUL, écrivant.

Duel à mort!...

RISSOLIN.

A mort!...

RABASTOUL.

Pas de médecin.

RISSOLIN.

Permettez !...

RABASTOUL.

Puisque c'est à mort !... Il n'y a pas besoin de médecin... il y aurait double emploi.

GONTRAN, bas, à Rissolin.

Flatte sa manie !... flatte sa manie...

Il remonte tout à fait à droite.

RABASTOUL, écrivant toujours.

L'arme choisie est le pistolet... balles coniques et explosibles...

RISSOLIN, se révoltant.

Ah! mais sacrebleu, monsieur !... C'est par trop fort et je vous déclare...

RABASTOUL.

Ah çà! est-ce que vous allez canner aussi par hasard? Vous cannez donc tous à Paris !...

GONTRAN.

Mon oncle...

RABASTOUL, nettement.

C'est décidé !... Dans une heure à Clamart...

RISSOLIN.

Mais, monsieur...

RABASTOUL.

A Clamart !... Dans une heure...

Allant gravement à Angèle, qui paraît à gauche suivie d'Edith.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, ANGÈLE, ÉDITH.

RABASTOUL, avec émotion.

Madame... le moment est suprême... mon enfant !... Embrassez votre mari !...

ANGÈLE, stupéfaite.

Quoi... que je ?... Ah ! avec plaisir, par exemple !...

Elle se jette au cou de Rissolin.

RABASTOUL, qui n'a pas vu ce jeu de scène, répétant avec une émotion de plus en plus grande.

Embrassez votre mari !... (Se retournant et apercevant Angèle pendue au cou de Rissolin.) Hein !... mais ce n'est pas celui-là !...

RISSOLIN, éclatant.

Mais si... Ah ! mais... j'en ai assez !... Il faudra bien que vous sachiez la vérité, à la fin !...

ANGÈLE, indiquant Rissolin.

C'est lui, mon mari !

RISSOLIN, indiquant Angèle.

C'est ma femme !

RABASTOUL, stupéfait.

Hein ?...

GONTRAN, à part.

Oïe ! oïe !...

RABASTOUL, abasourdi.

Votre femme !... (A Gontran.) Viens donc un peu ici, toi. Mais alors, où est la tienne ?...

GONTRAN, à Rissolin et Angèle.

La... ! (Embarrassé.) La mienne ?

RABASTOUL, soupçonneux.

Cette jeune orpheline que tu disais folle de toi !... qui t'a rendu père... ma nièce, enfin?...

GONTRAN.

Mon Dieu... mon oncle, je ne sais trop comment vous xpliquer...

RABASTOUL.

Je te somme de répondre !...

GONTRAN, d'une voix éteinte.

Eh bien... elle n'existe pas !...

RABASTOUL, bondissant.

Pas marié !... Tu t'es fichu de moi !... Ah ! cré tonnerre de bon sort !... Si je ne me retenais, je fendrais la lune en quatre.

ANGÈLE, ÉDITH, RISSOLIN.

Pardonnez-lui !...

RABASTOUL.

Lui pardonner... Jamais ! (A Gontran.) Je te maudis, je te maudis et je te chasse !...

GONTRAN.

Me chasser !...

ÉDITH, se jetant dans les bras de Gontran.

Ah ! Gontran !

RISSOLIN, à Rabastoul, lui indiquant Édith et Gontran.

Vous n'aurez pas le courage de les séparer.

ANGÈLE.

Elle l'aime !...

RABASTOUL.

Il n'y a qu'une personne qu'elle doit aimer, c'est celui que je lui ai choisi pour mari.

ÉDITH.

M. Beautiran ?...

RABASTOUL.

Tu n'épouseras que celui-là !... J'y tiens !... il m'est utile !... Il va m'aider pour ma promotion !...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BEAUTIRAN.

BEAUTIRAN, entrant vivement du fond, une lettre à la main.

La voilà !...

TOUS.

Hein ?...

BEAUTIRAN.

J'arrive du ministère...

RABASTOUL.

Et vous avez obtenu ?...

BEAUTIRAN.

Ça n'a pas fait un pli !... J'ai vu le secrétaire général... je lui ai présenté ma pétition... avec la recommandation de monsieur... l'Aigle de Carcassonne !... Il s'est mis à rire tout de suite... Ah ! c'est vous ! m'a-t-il dit... Et, après être rentré un moment chez le ministre, il m'a remis ça pour vous, toujours en riant... C'est un homme très gai...

RABASTOUL, lui prenant vivement la lettre des mains.

Donnez !... donnez vite ! mon gendre ! (Il déchire l'enveloppe et lit :) « Monsieur, le ministre est heureux de vous annoncer que votre nomination de chevalier de la Légion d'honneur fera partie de la prochaine promotion... » (Parlé, avec joie.) Décoré !... décoré !...

GONTRAN, à part.

Comment ?... Dardinel n'a donc pas compris ?...

ÉDITH, bas, à Gontran.

Mais nous sommes perdus !

RABASTOUL, lisant.

« Si, comme il n'en doute pas, elle est appuyée par le nouveau sous-préfet de Narbonne... »

BEAUTIRAN.

Ah ! de grand cœur !

RABASTOUL, radieux.

Sous-préfet !... (Serrant les mains de Beautiran.) Ah ! ce bon Beautiran ! (Reprenant la lecture de la lettre.) « Par le nouveau sous-préfet de Narbonne, M. Gontran... » Hein ?...

TOUS.

Que dit-il ?...

RABASTOUL, stupéfait.

« M. Gontran Rabastoul. »

GONTRAN, à part, stupéfait.

Hein !... je suis nommé... ?

BEAUTIRAN, à Rabastoul.

Mais pas du tout !... Vous vous trompez !...

RABASTOUL.

Mais non... (A Gontran.) Comment !... C'est toi... qui... ? (A part.) Je l'ai toujours aimé, ce garçon-là !...

GONTRAN, à part.

Ce brave Dardinel !...

ÉDITH, radieuse.

Sous-préfet !...

BEAUTIRAN, abruti.

Eh bien, et moi ?... (Avec désespoir, se jetant dans les bras de Rabastoul.) Ah !... beau-père !...

RABASTOUL.

Votre beau-père !... Ah ! mais non !... pardon !... Vous n'êtes pas sous-préfet !... Vous ne pouvez pas m'appuyer !... Ça change tout !...

BEAUTIRAN, bondissant.

Quoi !... vous me refusez !...

RABASTOUL.

C'est au sous-préfet de Narbonne que j'avais promis ma fille...

GONTRAN.

Eh bien, mon oncle, c'est lui qui vous la demande.

RABASTOUL, avec dignité.

Les Rabastoul n'ont jamais eu qu'une parole, mon sieur !... Seulement, ils la déplacent.

Beautiran tombe accablé sur un fauteuil. — Rideau.

FIN

PQ
2219
D53P7

Desvallières, Maurice
Prête-moi ta femme!

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY